Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 6 (1983)

Artikel: Les deux chats noirs
Autor: Surdez, Denys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064244

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les deux chats noirs

Sources

Dentelle neuchâteloise:

Sandoz: *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel.* Orell Fuessli & Cie, Zurich, 1818. (Réimpression Slatkine, Genève, 1978.)

M. Huguenin: *Description de la Juridiction de la Brévine.* Wolfrath, Neuchâtel, 1841.

A. Petitpierre: *Un demi-siècle de l'histoire économique de Neuchâtel.* Librairie générale Jules Sandoz, Neuchâtel, 1871.

A. Bachelin: *La dentelle.* Musée Neuchâtelois, 1868.

M. Wavre-Barrelet: *Dentelle et dentellières d'autrefois.* Musée neuchâtelois, 1915.

Ed. Quartier-La-Tente: *Le canton de Neuchâtel. 3e série: Le Val-de-Travers.* Attinger frères, Neuchâtel, 1893.

Marg. Delachaux: *La dentelle aux fuseaux, dans « Trésors de nos vieilles demeures »,* Spes, 1931.

Alfred Godet: *La dentelle aux fuseaux de Neuchâtel, dans « Trésors de l'art en Suisse romande ».* Edita 1979.

Dentelle dans le Jura:

Aug. Montandon: *Notice historique sur le développement de la commune de Tramelan-Dessus jusqu'à la Révolution française,* Actes de l'Emulation, 1874.

Marius Fallet: *La Chaux-de-Fonds et les Jurassiens.* Actes de l'Emulation 1931.

Marius Fallet: *Le vieux Saint-Imier économique,* tirage à part du Bulletin de l'ADIJ, 7/1949, 12/1949 et 2/1950.

Gust. Amweg: *Les arts dans le Jura bernois,* vol. 2. 1937.

Roger Châtelain: *Quelques notes sur la dentellerie en Erguël aux XVIIIe et XIXe siècles.* Manuscrit, 1982.

Technique de la dentelle aux fuseaux:

Bibliothèque DMC: *Les dentelles aux fuseaux, 1re et 2e séries.* Th. de Dillmont, Mulhouse, vers 1905 (rare).

Encyclopédie DMC: *La dentelle aux fuseaux, la frivolité.* Flammarion 1981.

« La dentelle aux fuseaux de A à Z », numéro spécial de la revue « 1000 Mailles ». Les Editions de Saxe, Lyon, 1978 environ.

A part la photo No 3, due à M. R. Charlet, toutes les photographies de cet article sont de l'auteur.

Lorsque quittant la vallée de Delémont vous vous engagez, à Berlincourt, dans la petite gorge qui précède celles du Pichoux, vous débouchez, après un quart de lieue, dans une plaine fertile ceinte d'un cirque de montagnes et de rochers.

A son extrémité sud on aperçoit encore de nombreux vestiges des fameuses forges d'Undervelier où l'on travaillait le fer extrait des mines de Séprais et de Montavon. Sur la rive droite de la Sorne, une longue bâtisse d'un seul étage, construite en solides murs de pierres, d'un beau style campagnard est encore en excellent état de conservation. C'est ce qu'on appelle la ferme des «Grands Champs» nom déjà porté à l'époque dont nous parlons, soit vers le début du XIXe siècle. Elle servait de dortoirs aux ouvriers fondeurs et forgerons, étrangers au pays et célibataires.

Lorsqu'un travailleur était malade ou accidenté, il était hospitalisé dans une pièce du premier étage qui tenait lieu d'infirmerie.

Il y a de cela plus d'un siècle, un Français, forgeron d'art, y fut hospitalisé gravement blessé. Son état parut si désespéré au directeur des Forges qu'il fit atteler immédiatement une voiture pour conduire le malheureux à l'hôpital de Delémont. Mais à son étonnement, l'ouvrier refusa catégoriquement de quitter les «Grands Champs». Il déclara qu'il savait qu'il allait mourir et qu'il était inutile de le transporter ailleurs et augmenter ainsi ses souffrances. On respecta donc sa volonté.

Cet homme s'appelait Laurent Vanier. Beau garçon, habile dans son métier, âgé d'une quarantaine d'années, il était taciturne, solitaire, ne se livrait point. Il faisait partie de l'équipe qui travaillait au gros martinet actionné par l'eau d'un des canaux de dérivation de la Sorne. Il passait naturellement pour un original car il ne buvait ni ne fumait, ne jouait jamais. Il logeait chez une vieille veuve, au village. Cette dernière racontait qu'il ne sortait que

rarement, passant ses soirées plongé dans la lecture de gros livres. Ses camarades le respectaient mais semblaient le craindre. Il paraissait mépriser les femmes, n'allait jamais à l'église et ne se signait pas devant les croix de pierre du pays.

Comme nous l'avons dit, il avait été transporté après son accident dans la chambre des «Grands Champs». Après l'avoir étendu sur un lit, ses camarades se retirèrent. On fit appel à une femme d'Undervelier pour le soigner et le veiller. C'était la vieille Catherine chez le Bossu qui avait quelques connaissances dans les soins à donner aux malades et qui s'occupait de leur toilette funèbre lorsqu'ils trépassaient malgré tout. Elle se rendit aussitôt vers le blessé. Après avoir monté péniblement les marches de bois usées qui conduisaient à la petite infirmerie, elle ouvrit la porte de la chambre où gisait le pauvre Vanier. Elle aperçut avec grand étonnement un immense chat noir assis sur l'oreiller du Français, très près de sa tête. Immobile comme une statue, il braquait des yeux féroces sur l'arrivante. Elle s'approcha du lit avec une certaine peur, cette bête lui paraissait surnaturelle. Elle dit au forgeron qu'elle s'en allait quérir un homme pour chasser l'animal, mais il fit signe que non.

Elle s'assit au pied du lit et, ne sachant que faire car l'animal lui faisait peur, elle se mit à égrener le chapelet qu'elle avait sorti de la poche de son tablier.

Le chat se mit alors en colère, pouffant, hérissant ses poils. Elle en eut telle frayeur qu'elle remit en place son rosaire. La bête se calma. Elle remarqua, en observant le Français, qu'il la regardait avec une certaine insistance en remuant les lèvres. Elle s'approcha quelque peu. Comme il ne pouvait plus ni bouger, ni parler distinctement, elle ne comprit pas ce qu'il désirait. Elle chercha par de nombreuses questions à le savoir, mais il faisait toujours un signe négatif. Soudain, une pensée lui traversa l'esprit. C'était tout simple. Il demandait un prêtre, sans nul doute. Elle partit en hâte, se rendit au village, frappa à la porte de la cure. Le curé fut bien étonné en écoutant les dires de la vieille Catherine. Il se rendit à l'église chercher les Saintes Huiles et se dirigea en hâte vers les Grands Champs, précédé d'un garçonnet portant une lanterne allumée d'une main et de l'autre une clochette qu'il agitait tous les quatre à cinq pas. Les ouvriers et les personnes rencontrées s'agenouillaient à leur passage. Lorsque le prêtre pénétra dans la chambre du malade, le chat noir devint comme enragé. Il pouffa, hérissa ses poils, miaula d'horrible façon. Le curé s'approcha mais la bête diabolique bondit jusqu'au pied du lit et il recula, épouvanté. On entendit alors un cri plaintif puis un râle. C'était le pauvre Laurent Vanier qui venait de mourir. Au même instant, sous les yeux horrifiés du prêtre, un deuxième chat noir apparut. Ils sautèrent tous deux par la fenêtre, franchirent d'un bond la rivière, le canal et disparurent dans une fissure de rocher, près de la route.

Le brave curé comprit qu'il était arrivé trop tard. C'était le Démon et l'âme du Français qu'il n'avait pu sauver. Il comprit pourquoi lorsqu'il trouva sur le corps du défunt un papier signé Laurent Vanier où était écrite cette simple phrase: «Abandonné par celle que j'aimais, un soir de décembre, j'ai vendu mon âme au diable.»

Denys Surdez
Bassecourt